

# CATVLLI VERONENSIS CARMINA

Traduction de IVLIVS

*Les Jardins de Lucullus*

—

<http://www.trigofacile.com/jardins/>

# Carmen I

## Ad Cornelium<sup>1</sup>

Cui dono lepidum nouum libellum  
Arida modo pumice expositum ?  
Corneli, tibi ; namque tu solebas  
Meas esse aliquid putare nugas  
Iam tum cum ausus es unus Italarum  
Omne aeuum tribus explicare cartis  
Doctis, Iuppiter, et laboriosis.  
Quare habe tibi quicquid hoc libelli  
Quaecumque ; quod, o patrona uirgo,  
Plus uno maneat perenne saeclo !

## À Cornélius

À qui donner ma fraîche œuvre jolie  
Que l'âpre ponce a ce matin polie ?  
À toi Cornélius ; toi qui souvent  
Envers mes riens te montrais bienveillant  
Quand hardiment tu contais tous les âges,  
Seul des Italiens, en trois ouvrages  
– Quel travail, Jupiter, docte et ardu !  
Reçois donc du recueil le contenu  
Et tel qu'il est ; ô Vierge tutélaire,  
Que sa pérennité soit séculaire !

# Carmen II

## Fletus passeris Lesbiae

Passer, deliciae meae puellae,  
Quicum ludere quem in sinu tenere,  
Cui primum digitum dare appetenti,  
Et acris solet incitare morsus,  
Cum, desiderio meo nitenti,  
Carum nescio quid lubet iocari  
Et solaciolum sui doloris,  
Credo ut tum grauis acquiescat ardor,  
Tecum ludere sicut ipsa possem  
Et tristis animi leuare curas !

(lacune)

Tam gratum est mihi quam ferunt puellae  
Pernici aureolum fuisse malum,  
Quod zonam soluit diu negatam.<sup>2</sup>

## Complainte sur le moineau de Lesbie

Petit moineau, plaisir de ma maîtresse,  
Amusement qu'en son sein elle presse,  
Auquel son doigt elle offre à becqueter  
Car l'âcre plaie il lui plaît de causer  
Lorsqu'elle cherche, astre de ma demande,  
Un je ne sais quel jeu qui la détende  
Pour apaiser quelque peu sa douleur  
Et soulager, je crois, sa folle ardeur,  
Qu'avec toi je voudrais même allégresse  
Pour alléger mon cœur de sa tristesse !

(lacune)

J'en suis charmé comme, dit-on, l'agile  
Fille le fut par cette pomme d'or  
Qui permit un hymen longtemps hostile.

<sup>1</sup>Sauf mention explicite du contraire, le type de vers utilisé par Catulle est l'hendécasyllabe phalécien (*hendecasyllabus Phalaeceus*), qui peut être de deux types différents : U – / – U U – / U – U – U ou – U / – U U – / U – U – .

<sup>2</sup>L'agile fille en question est Atalante : elle proclama qu'elle ne prendrait pour époux que celui qui parviendrait à la vaincre à la course. Un certain Hippomène utilisa une ruse consistant à jeter au beau milieu de la course une pomme d'or qui lui fut donnée par Aphrodite. Atalante se précipita pour la ramasser, ce qui lui fit perdre un temps précieux et la course.

# Carmen III

## Luctus in morte passeris

Lugete, o Veneres Cupidinesque,  
Et quantum est hominum uenustiorum!  
Passer mortuus est meae puellae,  
Passer, deliciae meae puellae,  
Quem plus illa oculis suis amabat :  
Nam mellitus erat suamque norat  
Ipsam tam bene quam puella matrem,  
Nec sese a gremio illius mouebat,  
Sed circumsiliens modo huc modo illuc  
Ad solam dominam usque pipiabat.  
Qui nunc it per iter tenebricosum  
Illuc, unde negant redire quemquam.  
At uobis male sit, malae tenebrae  
Orci, quae omnia bella deuoratis :  
Tam bellum mihi passerem abstulistis.  
O factum male ! O miselle passer !  
Tua nunc opera meae puellae  
Flendo turgiduli rubent ocelli.

## Deuil du moineau

Lamentez-vous, Cupidons et Vénus,  
Et vous, humains par l'élégance émus!<sup>1</sup>  
Car il est mort le moineau de ma belle,  
Ce doux moineau, délices de ma belle,  
Qu'elle prisait plus que ses propres yeux  
Puisqu'il la connaissait, lui, tout soyeux,  
Aussi bien qu'une enfant connaît sa mère.  
Du sein d'icelle il ne s'éloignait guère,  
De-ci de-là sans cesse il sautillait,  
Pour sa seule maîtresse il pépiait.  
L'obscurité maintenant il sillonne  
Vers là d'où ne revient, dit-on, personne.<sup>2</sup>  
Soyez maudits, enfers abominés  
D'Orcus qui les beautés engloutissez :  
Vous m'avez pris mon moineau plein de grâce.  
Pauvre petit moineau, quelle disgrâce !  
Et ma beauté par ta faute en sanglots  
A maintenant les yeux rouges et gros.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup>Variante :

Lamentez-vous, Cupidons et Vénus,  
Et vous, humains par la vénusté mus !

<sup>2</sup>Racine reprend dans le *Phèdre* (II, 1), par la bouche d'Ismène :

« Mais qu'il n'a pu sortir de ce triste séjour,  
Et repasser les bords qu'on passe sans retour. »

<sup>3</sup>Variante :

Et ma maîtresse a les yeux larmoyants  
Par ta faute bouffis et rubescents.

# Carmen IV

## Dedicatio phaseli

Phaselus ille quem uidetis, hospites,  
Ait fuisse nauium celerrimus,  
Neque ullius natantis impetum trabis  
Nequisse praeterire, siue palmulis  
Opus foret uolare siue linteo.  
Et hoc negat minacis Adriatici  
Negare litus insulasue Cycladas  
Rhodumue nobilem horridamue Thraciam  
Propontida trucemue Ponticum sinum,  
Vbi iste post phaselus antea fuit  
Comata silua ; nam Cytorio in iugo  
Loquente saepe sibilum edidit coma.  
Amastri Pontica et Cytore buxifer,  
Tibi haec fuisse et esse cognitissima  
Ait phaselus : ultima ex origine  
Tuo stetisse dicit in cacumine,  
Tuo imbuisse palmulas in aequore,  
Et inde tot per impotentia freta  
Herum tulisse, laeua siue dextera  
Vocaret aura, siue utrumque Iuppiter  
Simul secundus incidisset in pedem ;  
Neque ulla uota litoralibus diis  
Sibi esse facta, cum ueniret a mari  
Nouissimo hunc ad usque limpidum lacum.  
Sed haec prius fuere : nunc recondita  
Senet quiete seque dedicat tibi,  
Gemelle Castor et gemelle Castoris.

## Dédicace d'un canot

L'esquif que vous voyez, passants, assure  
Qu'il excellait sur tout autre en allure,  
Qu'il n'existait aucun vaisseau flottant  
Dont la course il ne pût, fût-ce en volant,  
Devancer à la rame ou bien la voile.  
Et ni l'Adriatique inamicale  
Ni la Rhodes illustre et les îlots  
Des Cyclades ne vont nier ses mots,  
Ni Propontide affreux ni Pont sauvage  
Où naguère il ne fut que du boisage  
Car fréquemment du Cytore au sommet  
Sa frondaison loquacement sifflait.  
Vous connaissez, ô ceint de buis Cytore  
Et Amastris du Pont, fort bien encore  
Ce récit, dit l'esquif : depuis toujours  
Il se dressait, dit-il, sur vos pourtours  
Et de vos flots il imprégnait ses rames ;  
En ces mers-là, sur d'indomptables lames  
Son maître il a porté par tous les vents  
À gauche, à droite ou quand sur ses deux flancs  
Jupiter s'abattait d'une eau légère ;  
Onc on ne fit pour lui quelque prière  
Aux dieux des berges quand, depuis la mer  
La plus lointaine, il vint à ce lac clair.<sup>1</sup>  
Ce temps n'est plus : il termine sa vie  
Maintenant dans le calme et se dédie  
À vous, Castor et jumeau de Castor.

---

<sup>1</sup>Variante :

À gauche, à droite, ou par les bienveillants  
Souffles de Jupiter sur ses cordages ;  
Et l'on ne fit onc aux dieux des rivages  
De vœux pour lui lorsqu'il vint de la mer  
La plus lointaine à ce présent lac clair.

# Carmen V

## Ad Lesbiam

Viuamus mea Lesbia, atque amemus,  
Rumoresque senum seueriorum  
Omnes unius aestimemus assis!  
Soles occidere et redire possunt;  
Nobis cum semel occidit breuis lux,  
Nox est perpetua una dormienda.  
Da mi basia mille, deinde centum,  
Dein mille altera, dein secunda centum,  
Dein usque altera mille, deinde centum.  
Dein, cum millia multa fecerimus,  
Conturbabimus illa, ne sciamus,  
Aut ne quis malus inuidere possit,  
Cum tantum sciat esse basiorum.

## À Lesbie

Vivons et nous aimons, ô ma Lesbie,  
Et que des vieux barbons la gronderie  
Ait pour nous la valeur d'un seul denier!  
Le soleil peut mourir puis rebriller  
Mais quand s'éteint notre fugace vie  
Il faut dormir une nuit infinie.<sup>1</sup>  
Donne-moi des baisers, mille puis cent  
Puis mille autres, et puis de nouveau cent  
Puis encor mille et puis cent à la file.  
Puis quand nous aurons fait moult et moult mille  
Brouillons le compte afin de l'ignorer  
Et qu'un méchant ne nous puisse jeter  
Un sort, jaloux de ce trésor de bises.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>Variante :

Mais quand s'éteint notre brève étincelle  
Il faut dormir une nuit éternelle.

<sup>2</sup>Variante :

Puis encor mille et puis cent à la suite.  
Après moult milliers faits, le compte ensuite  
Nous brouillerons afin de l'ignorer  
Et qu'un méchant ne nous puisse envier  
En apprenant le compte de nos bises.